

Propos obliques

Fins et commencements

Guy Wagner

Il y a 40 ans, le 16 juillet 1969, c'est la „Mission Apollo 11“: trois hommes s'élançant vers la lune, Neil Armstrong, Edwin „Buzz“ Aldrin et Michael Collins. Le 21, à 3h56 (notre heure), Armstrong met le pied sur le sol lunaire: moment inoubliable et bref instant d'espoir, alors que le pire est encore à attendre dans la Guerre US au Vietnam. Deux autres années anniversaire nous concernent cependant davantage ici, 1974 et 1989.

Rappelons-nous 1974

En effet, cinq ans après cet événement mémorable, James Schlesinger, le secrétaire d'Etat US à la Défense, auparavant chef de la CIA, invoque le droit des pays industriels à la croissance et par conséquent celui d'intervenir contre les pays sous-développés qui mettraient leur prospérité en danger... Si jamais, l'effronterie de l'impérialisme américain s'est manifestée sans ambages, ce fut là. Et si jamais les Etats-Unis se sont retrouvés dans la honte, c'est le 9 août 1974: Richard M. Nixon doit démissionner à la suite du scandale du Watergate. On se rappelle, bien sûr, son: „I'm not a crook“. Or, il était pire qu'une crapule. Dans la catégorie des ordures politiques, il n'a été dépassé que par un certain W. D'ailleurs, peut-on nous citer un *Républicain* président qui ait vraiment été un „grand“ président? Th. Roosevelt, Taft, Harding, Coolidge, Hoover, Eisenhower, Nixon, Ford, Reagan, Bush I & II: quelle panoplie!

Nixon était notre bête noire et il l'est devenu de plus en plus – rappelez-vous le Vietnam, le Laos, le Cambodge, le Chili, la Grèce, parfaitement conseillé en cela par „dear Henry“, le professeur Kissinger.

La Grèce, parlons-en, car 1974 fut une des années essentielles de son existence, cela à la suite d'une tragédie qui dure toujours (voir p. 6-7): Depuis le 21 avril 1967, G. Papadopoulos et sa bande, dont l'horrible D. Ioannidis, avaient imposé au pays la „dictature des colonels“. A bout de souffle, les usurpateurs manigancent, le 15 juillet 1974, un coup d'Etat contre Mgr Makarios à Chypre. Le 20, les Turcs envahissent le nord de l'île; le régime s'effondre à Athènes, et, le 23, Constantin Karamanlis est rappelé. Le lendemain, Mikis Theodorakis qui, depuis 1967, symbolise la résistance et la

voix d'une Grèce libre et démocratique, rentre lui aussi dans sa patrie: Le délire qui l'a accueilli et qui a accompagné ses premiers concerts ne s'effacera plus de notre mémoire. Mais, peuple ingrat: Mikis échoue aux élections de novembre. Parce qu'il avait une fois de plus osé dire la vérité: „C'est Karamanlis ou les tanks“?

Le 25 avril déjà, il y a eu la *Révolution des Œillets* au Portugal où la dictature s'est écroulée comme un château de cartes. Quel soulagement pour tous ceux qui étaient toujours sous le choc du 11 septembre 1973 au Chili! C'est la première lueur d'espoir dans des temps troubles.

Troubles, ils le sont: Willy Brandt qui a trop fait confiance à Günter Guillaume, espion de la RDA, doit démissionner, le 7 mai, Helmut Schmidt lui succède, le 16, et, en France, le 19, Valéry Giscard d'Estaing



1974: Theodorakis revoit ses parents après 7 ans

est élu président, mais que retiendra-t-on de lui? Qu'il joue de l'accordéon, qu'il a imposé l'heure d'été qui nous fait toujours baver et qu'il aura été le dernier à faire encore fonctionner trois fois la guillotine.

Que retiendra-t-on encore de 1974? Chez nous, c'est surtout la défaite électorale du CSV et le premier gouvernement sans lui. Formé par le DP et le LSAP, celui-ci a remarquablement maîtrisé la grave crise de la sidérurgie d'alors et introduit des réformes sociétales que le CSV n'aurait jamais osé initier... Ensuite, la victoire des travaillistes au Royaume-Uni et la venue au pouvoir d'Harold Wilson, si méritoire, mais si vilipendé plus tard, et puis encore: le 13 février, Alexandre Soljenitsyne est expulsé d'URSS et trouve refuge chez Heinrich Böll, et le 13 novembre Yasser Arafat est accueilli à l'ONU qui accorde à l'OLP le statut d'observateur et reconnaît au peuple palestinien

le droit „à la souveraineté et à l'indépendance nationale“.

35 plus tard, la Palestine attend toujours.

Rappelons-nous 1989

C'est l'année des grands bouleversements. A sa fin, le monde ne sera plus le même.

En février, les troupes soviétiques se retirent d'Afghanistan où les rebelles, parmi eux un certain Osama ben Laden, ont été soutenus par les USA. Le mois suivant, au Tibet, des manifestations sont réprimées de manière sanglante, comme le seront celles pour plus de démocratie sur la place Tian'anmen, écrasées par les tanks, le 4 juin: La Chine est pour des années au ban de la communauté internationale.

Le 14 février, le sinistre Ayatollah Khomeiny lance une „fatwa“ contre Salman Rushdie pour „blasphème“. Ce sera un de ses derniers actes débiles: le 3 juin, il meurt, mais comme on doit le constater: dans son pays, la situation ne s'est pas améliorée, et partout ailleurs, les islamistes progressent.

Au Chili, Pinochet, ayant concédé des élections, est battu, et Patricio Aylwin est élu président. En Afrique du Sud le lugubre Botha doit démissionner, et Frederik de Klerk lui succède. C'est le début de la fin de l'apartheid.

Les plus grands bouleversements ont pourtant lieu sur notre continent. En Europe de l'Est, les régimes s'effondrent l'un après l'autre: en Pologne, en Hongrie qui, la première, ouvre le rideau de fer, en RDA qui a encore fêté son 40e anniversaire en présence de Gorbatchev disant: „Celui qui vient

trop tard est puni par la vie“. Le SED tente vainement de sauver les meubles en remplaçant Honecker par Egon Krenz; trop tard: le 9 novembre, le Mur de Berlin s'ouvre. Peu après, en Bulgarie, Todor Jivkov, au pouvoir depuis 1954, démissionne lui aussi, et en Tchécoslovaquie, l'écrivain Václav Havel devient président de la République, le 29 décembre. En Roumanie enfin, c'est la fin du mégalomane Ceausescu. Sa femme, non moins mégalomane, et lui sont exécutés à Noël: *The Guardian* montre son portrait et celui de Manuel Noriega, autre dictateur déchu. Entre eux, comme le Christ entre les larrons, l'image du grand Samuel Beckett, décédé à 83 ans, le 22 décembre, à une heure de l'après-midi.

Le 2 décembre, à Malte, au Sommet entre Mikhaïl Gorbatchev et Bush père, ce dernier avait déclaré la guerre froide terminée.

C'est ainsi que notre présent a commencé.